

ZOOLOGIQUES

un animal ↑↓ des animaux



**Musique et cinéma sur tous les écrans audiovisuels du Haut-de-jardin
Films sur grand écran jusqu'au 31 août 2017 à 17h en salle A (sauf mercredi)**

Les animaux nous intriguent, nous font rire ou nous font peur. Nous pensons les connaître, les aimer, ou les craindre. Nous avons grandi avec eux, nous nous sommes identifiés à leur puissance.

Nous sommes faits de chair et de sang, comme la plupart d'entre eux. Et pourtant ils nous sont irréductiblement étrangers, mêmes domestiqués.

Zoologiques est un état de l'art, cinématographique et musical, des précieux échanges entre zoomorphes (qui ressemblent à un animal), et anthropomorphes (qui ressemblent à un homme).

Si l'homme est un animal comme les autres, la pensée moderne le distingue du reste des espèces, selon le mot de Claude Lévi-Strauss, « dans l'exigence de la discontinuité entre l'homme et la nature ».

Le cinéma s'attache plutôt à résorber ce hiatus, en travaillant toute l'indécidable ambiguïté des rapports entre les hommes et les animaux.

audiovisuel@bnf.fr ↑↓ 01 53 79 55 50 ↑↓ @LaBnF

A comme Animal, de Pierre-André Boutang (1988, 16 min)

Pour Gilles Deleuze, « Tout animal a un monde. » Et tout monde-animal reste étrange, étranger, parcouru d'instincts distincts, aux aguets, en quête de territoires et de lignes de fuite. Devenir-animal, c'est poursuivre l'altérité, c'est résister au lacs identitaire et policé, c'est échapper aux rets des appareils institutionnels, c'est redevenir vivant, homme, femme, enfant, animal, végétal.

ANIMAL-CONNECTION

Dans le regard d'une bête, de Dominique Loreau (2011, 1 h 13 min)

Dominique Loreau est allée à la rencontre de personnes et d'animaux qui se côtoient dans des élevages, sur le terrain d'une éthologue, dans des abattoirs, dans des zoos et des musées, dans une ville, dans une salle de répétition de danse, lors d'une performance d'un acteur se transformant en animal.

Le dernier loup (狼图腾), de Jean-Jacques Annaud (2015, 1 h 55 min)

1969. Chen Zhen, un jeune étudiant originaire de Pékin, est envoyé en Mongolie afin d'éduquer une tribu de bergers nomades. Mais c'est véritablement Chen qui a beaucoup à apprendre – sur la vie dans cette contrée infinie, hostile et vertigineuse, sur la notion de communauté, de liberté et de responsabilité, et sur la créature la plus crainte et vénérée des steppes – le loup.

Chang, de Merian C. Cooper and Ernest B. Schoedsack (1927, 1 h 10 min)

Kru vit avec sa femme et ses deux enfants dans une clairière en pleine jungle de l'actuelle Thaïlande. Leurs animaux domestiques sont protégés derrière un enclos. Un jour pourtant, une panthère attaque leur chèvre et un tigre tue leur buffle. Le lendemain, la famille découvre son champ de riz piétiné et dévasté par un *chang*. C'est un éléphant. Kru réussit à le capturer et l'attache à sa hutte pour le domestiquer. Mais la mère *chang* vient délivrer son petit...

**Gorilles dans la brume (Gorillas in the mist : the story of Dian Fossey),
de Michael Apted (1988, 2 h 08 min)**

En 1967, une étudiante du Kentucky, Dian Fossey, est engagée par l'anthropologue Louis Leakey pour étudier et recenser des gorilles des montagnes à la frontière du Rwanda et de la République démocratique du Congo. De plus en plus fascinée par ces animaux, elle décide de se consacrer à temps plein à leur étude et à leur défense et s'installe près de leur habitat avec son fidèle second, Sembagare.

Grizzly man, de Werner Herzog (2005, 1 h 40 min)

Timothy Treadwell a passé treize étés, sans armes, près des grizzlys dans le Katmai National Park and Preserve en Alaska. Lors des cinq dernières expéditions il a filmé les ours et s'est mis en scène à leurs côtés ; mais en 2003, à la fin de la treizième expédition, Treadwell et sa compagne, Amie Huguenard, ont été attaqués et dévorés par un grizzly.

Koko, le gorille qui parle, de Barbet Schroeder (1978, 1 h 25 min)

Koko est un gorille de 7 ans. Penny Patterson, étudiante en psychologie, s'est fait confier Koko par le zoo de San Francisco. Elle lui apprend depuis son plus jeune âge le langage par gestes des sourds muets américains. Koko connaît 350 mots. L'un des plus vieux rêves de l'humanité se réalise : un animal parle avec l'homme...



L'ours, de Jean-Jacques Annaud (1988, 1 h 32 min)

L'ourson Youk, devenu orphelin, erre dans la nature quand il rencontre Kodiak Kaar, un ours adulte. Bientôt, Kodiak Kaar et Youk deviennent les meilleurs amis du monde. L'ours enseigne à l'ourson la chasse, la pêche, et même les artifices de la séduction. Mais la montagne regorge de mille dangers, dont le moindre n'est pas le chasseur Tom, flanqué de son triste complice, le trappeur Bill.

EN LIBERTÉ

Amazonia, de Thierry Ragobert (2013, 1 h 20 min)

À la suite d'un accident d'avion, Saï, jeune singe capucin né en captivité, se retrouve brutalement seul dans la forêt amazonienne. Confronté aux mille et un périls de l'immensité verte, le petit singe doit s'adapter à cet univers inconnu, grouillant, foisonnant, souvent merveilleux mais aussi étrange et hostile...



Antartica (南極物語), de Koreyoshi Kurahara (1983, 2 h 23 min)

En 1958, une équipe de scientifiques japonais est installée en Antarctique pour effectuer des recherches. Ils sont accompagnés par une meute de quinze huskies de Sakhaline. Mais en raison des températures extrêmes, les hommes doivent quitter la base, laissant les chiens derrière eux. Taro, Jiro, Riki et les autres vont devoir se débrouiller seuls pour survivre dans le froid glacial de l'Antarctique...

Aptenodytes forsteri, les empereurs, de Mario Marret (1954, 14 min)

Plutôt que d'appuyer sur des concordances — ou des similitudes possibles — entre la communauté animale et le comportement humain, la caméra accompagne ici un mouvement de découverte. Le rassemblement des manchots empereurs est l'image d'une société qui existe en soi, avec ses lois, ses rites et ses habitudes, que Marret observe avec l'œil d'un ethnographe.

Bestiaire d'amour, de Gérald Calderon (1963, 1 h 20 min)

La vie sexuelle des animaux... Unions brutales et rapides, approches lentes et difficiles, étreintes parfois interminables : l'amour, phénomène universel, n'est jamais le même dans le monde animal. Ce film raconte les amours des animaux, depuis les infiniment petits jusqu'aux éléphants.

Microcosmos, le peuple de l'herbe, de Marie Perennou & Claude Nuridsany (1996, 1 h 15 min)

Voyage au cœur du petit monde des insectes, filmé au ras du sol, à fleur de pâquerettes.

Le peuple singe, de Gérard Vienne (1989, 1 h 25 min)

Cinq années d'efforts et de tournage ont été nécessaires pour approcher les principales espèces de singe du macaque japonais au plus farouche d'entre tous, le ouakari chauve de la jungle amazonienne.

Le territoire des autres, de Gérard Vienne, Michel Fano & François Bel (1970, 1 h 32 min)

« *Le territoire des autres* est un trésor qui doit être chéri par les générations de cinéphiles. Tous ceux qui le verront seront touchés et y trouveront la présence d'une magie. » (Orson Welles)

Le vampire, de Jean Painlevé (1945, 9 min)

Le vampire, le vrai, celui qui donna naissance à l'autre, le faux, celui des romans d'horreur. Ce vampire est bien évidemment une chauve-souris, mais pas n'importe laquelle, celle qui vit en Amérique du Sud. Elle a le pouvoir marcher en claudiquant, s'approchant lentement de sa victime pour la lécher, avant de lui appliquer le baiser du vampire.

Les contes sauvages, animaux de toutes les Russies, de Gérald Calderon & Jean-Charles Cottoli (1993, 3 h 20 min)

Quand le léopard rencontre la gazelle, quand le cobra rencontre le varan, quand l'ours rencontre le saumon, quand l'aigle rencontre une antilope, l'horizon bascule, le fort dévore le faible. D'autres contes dont de pure beauté, illuminées par la grâce des daims, la gaieté des ours, la puissance des bisons, l'élégance des flamants roses, la drôlerie des morses.

Voyage en eau trouble, de Luc Riolon (2006, 52 min)

Il était une fois une mare à la verticale de l'équateur. Cette mare était totalement inaccessible, car située au cœur d'un immense marais entre le Brésil et la Guyane, où la vie semblait s'écouler dans une harmonie parfaite. Ici avaient élu domicile des habitants pour le moins étonnants et rares : des oiseaux comme nulle part ailleurs. Un sanctuaire pour espèces rares en quelque sorte, en tout cas, le dernier pour le caïman noir.

POURCHASSÉS

Les hommes de la baleine, de Mario Ruspoli (1956, 24 min)

Au milieu des années 1950, Mario Ruspoli s'embarque avec les pêcheurs de cachalot des Açores, les derniers à pratiquer la pêche au harpon lancé à la main depuis de frêles chaloupes.

Le temps de l'espadon (Lu tempu di li pisci spata), de Vittorio de Seta (1955, 10 min)

À l'arrivée des beaux jours, les hommes partent à la pêche dans le détroit de Messine, entre la Sicile et la Calabre, là où l'espadon vient déposer ses œufs.

Leviathan, de Lucien Castaing-Taylor & Verena Paravel (2014, 1 h 24 min)

Un chalutier américain remorque deux chaluts maintenus par de longs câbles en acier, qui ratissent les fonds du plateau continental. Dans ses filets, toutes sortes de poissons sont attrapés. Les animaux sont alors triés, découpés pour être congelés sur le modeste rafiôt.

Piranha 3D, d'Alexandre Aja (2010, 1 h 30 min)

Alors que la ville de Lake Victoria s'apprête à recevoir des milliers d'étudiants pour le week-end de Pâques, un tremblement de terre secoue la ville et ouvre, sous le lac, une faille d'où des milliers de piranhas s'échappent. Inconscients du danger qui les guette, tous les étudiants font la fête sur le lac tandis que la shérif, découvre les restes d'un premier corps dévoré...



La chasse au lion à l'arc, de Jean Rouch (1965, 1 h 17 min)

À la frontière du Niger, du Mali et du Burkina Faso, vivent les derniers Gow, les derniers chasseurs de lion à l'arc. C'est le « pays de nulle part », la brousse qui est plus loin que loin, au-delà des villages sédentaires, où, autour de mares incertaines, nomadisent les grands bergers Peul ou Bella. Les bœufs et les lions vivent en contact étrange : les meilleurs pâturages sont justement les brousses à lion, où chaque nuit les fauves disputent aux troupeaux la capture des bêtes les plus faibles.

La bête lumineuse, de Pierre Perrault (1982, 2 h 07 min)

La bête lumineuse, c'est l'original, animal mythique des forêts canadiennes. Mythique par sa pérennité, sa rareté. À tel point légendaire que tout ce qui le concerne "se légende".

Chienne d'histoire, de Serge Avedikian (2009, 15 min)

En 1910, la Turquie est dirigée par un nouveau gouvernement — dit des « jeunes Turcs » — influencé par l'Occident. Ces dirigeants décident de débarrasser la ville des chiens errants en les déportant sur une île déserte, au large de la ville. C'est la condamnation à une mort lente et cruelle... Palme d'or du court-métrage au Festival de Cannes 2010.

Les faucons (Magasiskola), d'István Gaál (1970, 1 h 35 min)

Un étudiant en ornithologie entreprend un stage d'été auprès d'un fauconnier qui dresse ses rapaces dans la steppe hongroise déserte. Il est d'abord fasciné par les qualités de son chef, obsédé par son métier, jusqu'à ce qu'il découvre son extrême cruauté...

La gueule du loup, de Jérôme Ségur (2015, 1 h 20 min)

C'est l'histoire des hommes qui ont vu le loup et qui se querellent à son propos. Lumière du progrès ou retour à l'obscurité des temps anciens ? Le loup est-il l'ange – ou le démon – annonciateur d'un nouveau monde globalisé, plutôt qu'une renaissance de la vie sauvage ?

EN CAPTIVITÉ

Animal on est mal, de Sophie Bruneau (2014, 24 min)

Il est léger, facile d'installation. Il reste en position sous tous les climats et en toutes saisons. Il est tout en acier et finement trempé. Il s'adapte à toutes sortes d'usages et donne toujours entière satisfaction.

Bestiaire, de Denis Côté (2012, 1 h 23 min)

Tourné sur huit jours, répartis en trois saisons – hiver, printemps, été –, Bestiaire est insaisissable. « Un film libre », selon les mots de son auteur. Un manifeste en faveur des droits des animaux pour certains, une provocation pour les autres (« il y a des gens qui ne supportent pas de payer pour regarder un buffle bavant les regarder dans les yeux »), à moins qu'il ne s'agisse d'un geste artistique gratuit sur l'absurdité humaine.

Zoo, de Frederick Wiseman (1993, 2 h 10 min)

La vie quotidienne du plus vieux jardin zoologique de Floride, le bien-être des animaux, le travail des soignants et les visiteurs venus du monde entier.





Nénette, de Nicolas Philibert (2009, 55 min)

Derrière la vitre de la ménagerie du Jardin des plantes se tient Nénette, femelle orang-outang des forêts de Bornéo. Nicolas Philibert pose sa caméra face à Nénette, enfermée dans sa cage, et immortalise ses réactions face à son public. Étudiants en arts, touristes du monde entier et habitués défilent tour à tour devant la cage de la star de la ménagerie depuis plus de 37 ans... (source : telerama.fr)

Primate, de Frederick Wiseman (1974, 1 h)

Les cris des primates résonnent dans les couloirs blancs du Yerkes national primate research center. Wiseman les observe, comme il observe les scientifiques dans leur quête. "Nos recherches sont utiles" déclare l'un des scientifiques "même si leur utilité restent encore à démontrer au moment même où elles sont menées".

La course des taureaux, de Pierre Braunberger (1951, 1 h 10 min)

Salué à sa sortie comme un évènement par André Bazin, ce film de référence en matière de tauromachie explique l'art de la corrida, ses règles, ses rites et ses secrets. On y voit des courses avec les plus célèbres toreros comme Luis Miguel Dominguín ou encore Manuel Laureano Rodríguez Sánchez dit Manolete.

A zed and two noughts, de Peter Greenaway (1985, 1 h 55 min)

Composé en huit parties correspondant aux étapes de l'évolution selon Darwin, Zoo met en scène des jumeaux siamois zoologues, dont la vie est bouleversée par la mort tragique de leurs femmes. Incapable de supporter la vision du corps de sa femme en décomposition, le premier frère entreprend de photographier une série de corps d'animaux en putréfaction. Le second répond aux dernières volontés de son épouse en procédant à la libération des animaux d'un zoo...

Giraffada, de Rani Massalha (2013, 1 h 20 min)

Yacine est vétérinaire dans le dernier zoo de Palestine. Son fils Ziad, dix ans, passe beaucoup de temps avec les animaux et a un lien particulier avec les deux girafes. Une nuit, après un raid aérien sur la ville, le mâle meurt. La femelle ne peut pas vivre seule et se laisse doucement mourir. Yacine doit de toute urgence lui trouver un nouveau compagnon. Mais le seul zoo qui pourrait l'aider se trouve à Tel-Aviv...

Zoos humains, d'Eric Deroo (2002, 52 min)



Symboles oubliés de l'époque coloniale, les « zoos humains » ont été totalement refoulés de notre mémoire collective. Ces exhibitions de l'exotique ont pourtant été, en Occident, une étape majeure du passage progressif d'un racisme scientifique à un racisme populaire. Dans ces exhibitions « anthropozoologiques », des individus « exotiques » mêlés à des bêtes sauvages étaient mis en scène derrière des grilles ou des enclos.

DOMESTIQUÉS

Au hasard Balthazar, de Robert Bresson (1960, 2 h 25 min)

La vie d'un âne beau et doux, qui passe de maître en maître, pour porter, en victime expiatoire, les péchés capitaux des hommes dont il croise le chemin. Le destin d'une jeune fille, Marie (Anne Wiazemsky), suit une trajectoire parallèle à la sienne : tous deux accomplissent une passion...

Ma vache et moi (Go West), de Buster Keaton (1925, 1 h 48 min)

Friendless est un jeune homme à qui la vie ne sourit pas. Complètement fauché, le jeune homme part tenter sa chance dans l'Ouest américain. Mais ce citadin n'est pas au bout de ses peines dans l'univers des cow-boys. Ce garçon naïf et maladroit révèle pourtant son courage, pour les beaux yeux bruns d'une petite vache qu'il sauve de l'abattoir...

Le cochon de Gaza, de Sylvain Estibal (2011, 1 h 34 min)

Jafaar, un pêcheur de Gaza, fait triste mine. Il ne rapporte dans ses filets que quelques maigres sardines qu'il échoue à vendre au marché. Le lendemain, Jafaar a la surprise de voir un cochon tomber de ses filets. Épouvanté, il enferme l'animal impur dans la cabine de son bateau. Que peut-il en faire ?

De chair et de lait, de Bernard Bloch (2013, 1 h 44 min)

Seize tableaux sur les destins mêlés des vaches et des hommes à travers le monde. Effet miroir, effet d'une relation qui s'incarne dans les gestes, et les comportements, dans les attitudes et les réflexions de ceux qui s'occupent des vaches. Un film qui interroge nos liens avec l'animal, avec le vivant...

Bovines ou La vraie vie des vaches, d'Emmanuel Gras (2011, 1 h 04 min)

On a souvent de la « vie des vaches » l'image d'Épinal de bovidés dont le plus clair du temps est occupé à paître et à regarder passer les trains. On retient ainsi de ces derniers leur placidité à toute épreuve. Posés au loin dans un champ, leur existence paraît par principe monotone, voire fortement ennuyeuse.

Qui a peur du minotaure ?, de Dominique Gros (2002, 1 h 28 min)

Avec quelques "gardiens du troupeau" comme ils se nomment eux-mêmes, qu'ils soient paysans en Vendée, éleveurs de Toro Brave en Espagne, mais également avec des chercheurs en embryologie animale, le film tente de susciter chez le spectateur des interrogations sur l'aventure de la domestication et de la sélection.

Cochon qui s'en dédit, de Jean-Louis Le Tacon (1979, 37 min)

Pendant trois ans, encouragé par Jean Rouch, Jean-Louis Le Tacon filme la raison économique comme une machine de mort, l'histoire d'un type qui doit d'abord sauver sa peau. Mais lui appartient-elle encore, sa peau ? Cochon qui s'en dédit est l'œuvre audacieuse d'un étudiant en ethnographie. Récompensée par le prix Georges Sadoul 1980, l'on peut dire aujourd'hui qu'elle fait date dans l'histoire du cinéma.



Veaux, vaches, cochons, couvées, de Laurent Charbonnier (2001, 52 min)

Sur ses terres, Monsieur Dugarin élève des petits troupeaux de vaches, de moutons, de chèvres, quelques ânes et des chevaux. Il dit à qui veut l'entendre que jamais il ne se résoudra à élever des animaux ni en batterie, ni en écurie, ni en laiterie, ni en Dieu sait quelle usine : "Chez moi, c'est la nature qui fixe le calendrier !"

Les bêtes, de Ariane Doublet (1 h 06 min, 2001)

Dans le cabinet d'un gros bourg du pays de Caux, 4 vétérinaires consultent. Le matin, on soigne les chats et les chiens, et on s'étonne de voir le trop plein d'affection qui entoure les animaux de compagnie. L'après-midi, visites dans les fermes où rôde le spectre de la vache folle. Entre ces animaux de compagnie surinvestis affectivement, et ces animaux de ferme transformés en fabrique de protéines, quels sont aujourd'hui les rapports que nous entretenons avec "les bêtes" ?

ANIMAL-FAMILLE

Le chat (De poes), de Johan van der Keuken (1968, 5 min)

« Un film peut être très simple et être un moyen de libération, un moyen de se voir soi-même et de regarder l'autre » proclame le cinéaste en 1968, dans l'un de ses premiers films, *Le chat*, une sorte de manifeste pour un cinéma politique, construit sur l'opposition d'images du chat de l'auteur (qui aime les chats d'abord « parce qu'il n'existe pas de chat policier ») et d'images de répression policière. » (Jean-Paul Fargier)

L'empire de Médor, de Luc Moullet (1986, 13 min)

Le chien dans la société française : presse spécialisée, cimetière pour animaux, déjections canines, dentifrice et parfum pour chien, le tout abordé avec humour par Luc Moullet.

Chats errants, zones temporaires d'inutilité, de Yaël André (2007, 1 h 18 min)

À Bruxelles, Hambourg et Rome, il y a des lieux de libertés, les terrains vagues : le domaine des chats errants et des femmes qui viennent les nourrir.

Dogs (Câini), de Bogdan Mirică (2016, 1 h 40 min)

Roman (Dragos Bucur) souhaite revendre les vastes terrains hérités de son grand-père, dans un coin perdu à la frontière entre Roumanie et Bulgarie. Mais sur place, des faits étranges le mettent sur la piste d'un trafic qui lie la police à une bande d'inquiétants braconniers.



CAUSE ANIMALE

Gorge cœur ventre, de Maud Alpi (2016, 1 h 22 min)

Les bêtes arrivent la nuit. Elles sentent. Elles résistent. Avant l'aube, un jeune homme les conduit à la mort. Son chien découvre un monde effrayant qui semble ne jamais devoir s'arrêter...

La planète des singes (Planet of the apes), de Tim Burton (2001, 1 h 55 min)

2029. À bord de la station orbitale Oberon, des chimpanzés sont entraînés à effectuer des missions dans l'espace. Lorsque l'un d'eux disparaît, le capitaine Leo Davidson part lui porter secours. Mais l'astronaute est pris dans une tempête électromagnétique qui le fait s'écraser en 5021 sur la planète Ashlar, au beau milieu d'une forêt tropicale. Sur place, Leo est capturé par des singes très évolués et doués de la parole...

The plague dogs, de Martin Rosen (1982, 1 h 26 min)

Deux animaux cobayes, Snitter, un fox-terrier, et Rowf, un labrador, réussissent à s'évader de leur laboratoire. Forcés de dévorer des moutons pour survivre, les fuyards sont recherchés par les fermiers en colère. Mais une rumeur commence à enfler dans la région : les deux chiens seraient contaminés par le virus de la peste...

White God (Fehér Isten), de Kornél Mundruczó (2014, 2 h 01 min)

Pour favoriser les chiens de race, le gouvernement inflige à la population une lourde taxe sur les bâtards. Leurs propriétaires s'en débarrassent, les refuges sont surpeuplés. Lili, 13 ans, adore son chien Hagen, mais son père l'abandonne dans la rue. Tandis que Lili le cherche dans toute la ville, Hagen, livré à lui-même, découvre la cruauté des hommes. Il rejoint une bande de chiens errants prêts à fomenter une révolte contre les hommes...

L'animal humain, de Diane Baratier (2006, 37 min)

Diane Baratier dresse un panorama de la cause animale à travers le quotidien des bénévoles et employés d'un refuge de la SPA (Société protectrice des animaux) en Corrèze.

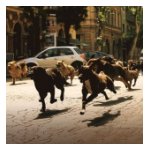
ANIMAL-CORPS-MATIÈRE

Un animal, des animaux, de Nicolas Philibert (1994, 59 min)

Dans le secret d'un atelier du Muséum national d'histoire naturelle, un homme en blouse procède à de minutieuses retouches de couleurs sur la tête d'une girafe. Non loin de là, un autre homme repeint à larges coups de brosse le dos d'un éléphant. Dans la pièce voisine, un troisième recolle une à une les plumes d'un perroquet. Fermée au public depuis vingt-cinq ans, la Grande galerie de zoologie va bientôt rouvrir.

Le préparateur, de Noëlle Pujol (2006, 37 min)

« Une seule opération tout au long de ce film : la transformation d'un cygne en lui-même. On y suit en effet le travail d'un taxidermiste qui d'abord évide, désagrège le cadavre d'un cygne blanc pour lui redonner progressivement allure, maintien jusqu'au moment ultime de la pose de l'œil qui clôt le processus. » (Jean-Pierre Rehm)



Adak (Offrande), d'Amandine Faynot (2011, 23 min)

À Istanbul, le sacrifice du mouton, rituel encore récemment orchestré par le père de famille, est désormais pris en charge par les communes. Puis qu'une loi interdit aux particuliers d'accomplir ce sacrifice dans les espaces publics comme privés, des sacrificateurs professionnels mettent en scène dans un abattoir, une mise à mort en série, codifiée, parfaitement réalisée.

Parures animales – Cuir et sauvagerie, d'Emilio Pacull (1991, 52 min)

Vache, mouton, porc, autruche, serpent, lézard, crocodile, galuchat, roussette, requin... L'homme va chercher ses cuirs jusqu'au fond des océans et jusqu'à l'épuisement des espèces. Le cuir, dans son usage quotidien, est une matière banale, utilitaire. Mais c'est d'abord de la peau.

Parures animales – Le gel de l'ivoire, de Marc Huraux (1991, 50 min)

Le commerce des produits de l'éléphant d'Afrique a été mondialement interdit et les stocks d'ivoire sont gelés. En France, au Musée de Dieppe, des ivoiriers évoquent leur métier en passe de disparaître ; ailleurs un commando intervient dans une boutique qui vend des objets d'ivoire. En Yakoutie, le commerce avec l'Asie se développe pour exporter les défenses de mammoth fossiles. Au Zimbabwe, le gouvernement revendique la libre gestion de ses 60 000 éléphants.

Parures animales – Le chercheur de plumes, de Frédéric Campain (1991, 45 min)

En France, une foire de coqs de pêche, des plumassiers, le Museum national d'histoire naturelle, la dernière fabricante de plumeaux, un cabaret. En Chine, un abattoir, une coopérative de plumes, l'opéra de Guangdong. Telles sont les quelques étapes de la quête entreprise à partir de la question d'Abao, le chasseur de Nouvelle-Guinée : « Y a-t-il des plumes dans ton pays ? »

MANIMAL

Elephant man, de David Lynch (1980, 1 h 58 min)

Londres, 1884. Le chirurgien Frederick Treves (Anthony Hopkins) découvre un homme défiguré et difforme, devenu une attraction de foire. John Merrick doit son nom au terrible accident qu'a subi sa mère, renversée par un éléphant alors qu'elle était enceinte. Treves rachète Merrick, l'arrachant ainsi à la violence et à l'humiliation. Le chirurgien pense alors que « le monstre » est un idiot congénital. Mais il découvre un homme meurtri, intelligent et doté d'une grande sensibilité...

La féline (Cat people), de Jacques Tourneur (1942, 1 h 12 min)

Dans un zoo de la ville, Irena Dubrovna (Simone Simon), une créatrice de mode serbe, fait des esquisses d'une panthère noire. Elle attire l'attention d'Oliver Reed (Kent Smith), un architecte américain. Irena l'invite chez elle pour boire un thé. Reed y admire la statue d'un cavalier couronné, emplant un chat avec son épée. Irena commence à lui raconter l'histoire du roi Jean de Serbie...

Human nature, de Michel Gondry (2001, 1 h 36 min)

Lila (Patricia Arquette), une naturaliste jeune et séduisante (mais à la pilosité exubérante), et Nathan (Tim Robbins), un scientifique complexé et obsédé par les bonnes manières, ont perdu foi en la nature humaine...



Greystoke, la légende de Tarzan (Greystoke: the Legend of Tarzan, Lord of the apes), de Hugh Hudson (1984, 2 h 10 min)

Jack Clayton et son épouse, comte et comtesse de Greystoke, font naufrage sur une côte africaine. Leur fils naît dans une cabane construite dans les arbres. Il est âgé de quelques mois lorsque sa mère meurt d'une terrible fièvre. Peu après, une bande de grands singes fait irruption dans la cabane, tue Jack Clayton et enlève l'enfant...

Le livre de la jungle (Jungle book), de Zoltan Korda (1942, 1 h 41 min)

Dans un village des Indes britanniques, un vieux conteur raconte l'histoire de Mowgli. Il y a bien, bien longtemps, les hommes décidèrent de construire un village dans la jungle. Mais Shere Khan, le tigre le plus redouté de la forêt, continuait de rôder autour des maisons. C'est alors que le petit Mowgli échappa à la surveillance de ses parents, et se perdit dans la jungle...

CRYPTOZOLOGIE

Le monde perdu (The lost world), d'Irwin Allen (1960, 1 h 36 min)

Un professeur britannique s'aventure en plein cœur de l'Amazonie avec quelques scientifiques. L'expédition se fait attaquer par des dinosaures... Adapté du roman éponyme de Sir Arthur Conan Doyle.

King Kong, de Peter Jackson (2005, 2 h 37 min)

L'ambitieux Carl Denham (Jack Black) n'a pas assez d'argent pour terminer son film. Pour éviter la saisie de ses bobines, il embarque avec toute son équipe vers une île encore inexplorée, pour terminer son œuvre. Sur place, Denham tombe sur des indigènes qui kidnappent son actrice. Offerte en sacrifice, elle est emmenée dans la jungle par Kong, un gorille géant. Denham imagine alors capturer la créature, pour la ramener à New York et faire fortune...

Max et les Maximonstres (Where the wild things are), de Spike Jonze (2009, 1 h 41 min)

Sensible et remuant, le petit Max se sent incompris et aspire à donner un sens à sa vie. Parti de chez lui pour aller à la rencontre des Maximonstres, il échoue sur une île peuplée d'étranges créatures aux émotions et aux comportements, aussi volatiles qu'imprévisibles...

L'hypothèse du Mokélé-Mbembé, de Marie Voignier (2011, 1 h 18 min)

Au Cameroun, un homme arpente la jungle et les berges boueuses des rivières depuis plusieurs années à la recherche d'un animal inconnu de la zoologie : le Mokélé-Mbembé. Les Pygmées décrivent cet animal comme une sorte de rhinocéros à queue de crocodile et à tête de serpent. Certains affirment l'avoir déjà rencontré près de la rivière.

La Belle et la Bête, de Jean Cocteau (1946, 1 h 35 min)

Pour sauver son père, Belle se rend au château de la Bête où règnent les sortilèges. Tenue prisonnière, la jeune fille découvre la solitude et la tristesse du seigneur des lieux. Déjoué par l'amour, le maléfice se rompt et la Bête se transforme en prince charmant...



Le Labyrinthe de Pan (El laberinto del fauno), de Guillermo del Toro (2008, 1 h 58 min)

Espagne, 1944. Carmen, récemment remariée, s'installe avec sa fille Ofélia chez son nouvel époux, le très autoritaire Vidal, capitaine de l'armée franquiste. Ofélia découvre près de la grande maison familiale un mystérieux labyrinthe. Pan, le gardien des lieux, une étrange créature magique et démoniaque, lui révèle qu'elle n'est autre que la princesse disparue d'un royaume enchanté...

Le retour de Godzilla (ゴジラの逆襲), de Motoyoshi Oda (1955, 1 h 21 min)

Alors qu'ils survolent les mers pour repérer des bancs de poissons, les pilotes Tsukioka et Kobayashi rencontrent Godzilla et un autre monstre, en train de se livrer une bataille féroce. Les deux créatures disparaissent dans l'océan, mais refont bientôt surface près d'Osaka, qui est dès lors le cadre d'un combat à mort entre les deux monstres et les hommes...

FIGURES ANIMALES

La grotte des rêves perdus, de Werner Herzog (2010, 1 h 26 min)

C'est un sanctuaire miraculeusement préservé des hommes pendant plus de 20 000 ans. Quand le 18 décembre 1994, Jean-Marie Chauvet, Éliette Brunel et Christian Hillaire s'engouffrent dans un étroit boyau, intrigués par le courant d'air qui s'en échappe, ils n'imaginent pas qu'ils vont faire l'une des plus grandes découvertes de l'histoire de la culture humaine.

Beauté animale, d'Alain Jaubert (2012, 52 min)

La beauté surprenante des formes et des couleurs du monde animal a inspiré très tôt les artistes des origines (Lascaux, Chauvet, Altamira...). Depuis cette préhistoire de l'art, l'animal n'a cessé d'être au centre des préoccupations des dessinateurs, des peintres, des décorateurs, des sculpteurs.

Les animaux ont une histoire - Castor et lynx, de Marie-Pierre Duhamel-Müller (2004, 53 min)

Le castor a une longue histoire, toujours parée de vertus : de la chasteté ("castor/castrer", légende du castor qui se mutile pour se sauver) au travail (l'infatigable bâtisseur, l'inspirateur des bricoleurs). L'engouement pour sa fourrure et la vogue des chapeaux en castor ont permis aux Européens de terminer la découverte de l'Amérique (d'Est en Ouest à la poursuite du castor) et aux Anglais de la faire anglophone (la France a préféré les Caraïbes et leurs épices).

Les animaux ont une histoire - Criquet, de Marie-Pierre Duhamel-Müller (2004, 52 min)

Fléau de Dieu ou Jiminy de Disney ? L'histoire du criquet est royalement indépendante de celle de l'homme qui, jusqu'en 1921, ignorait tout, des raisons pour lesquelles l'animal s'abattait en milliards d'insectes sur ses cultures.

Les animaux ont une histoire - Lapin, de Marie-Pierre Duhamel-Müller (2005, 43 min)

Les bêtes les plus dangereuses ne sont pas celles que l'on croit. Les lapins, qu'on entend à peine, ont ruiné bien plus d'empires et de vies que tous les loups et tigres réunis. Car, pour se défendre, ce reproducteur hors pair possède une arme absolue : la copulation. Voilà sans doute pourquoi le Moyen Âge chrétien en a fait le synonyme du sexe féminin, tandis que son cousin lièvre symbolisait l'homosexualité.



Les animaux ont une histoire - Hareng et poulpe, de François Christophe (2005, 52 min)

Les animaux ont une histoire. Ils en ont même deux : celle qui leur appartient en propre (même si seuls les hommes peuvent la raconter), et celle qui nous est commune, à nous et à eux. Cette histoire commune est faite de rencontres ponctuelles, souvent paradoxales et surprenantes où l'homme n'est pas forcément maître des événements, où il est parfois tributaire du cheminement de l'histoire de l'animal lui-même.

Les animaux ont une histoire - Ours, de Marie-Pierre Duhamel-Müller (2005, 43 min)

Fort, implacable pour ceux qui menacent ses petits, L'ours n'a pu être partout détrôné par le lion. Faute d'ours, les cours germaniques ou slaves ont organisé leur vision de la noblesse, et de la force, entre ours et aigle. En Europe occidentale, paresseux et goulu, un peu idiot, le voici ravalé, après un long règne, aux bas-fonds des vices, jusqu'à devenir un dangereux séducteur de damoiselles.

La petite renarde rusée, de Leoš Janáček (musique)

Cet opéra en trois actes composé par Leoš Janáček entre 1921 et 1923 s'inspire d'une nouvelle populaire intitulée Liška Bystrouška du poète Rudolf Těsnohlídek, parue sous la forme d'une bande dessinée. La nouvelle raconte l'histoire d'une renarde qu'un chasseur tente d'appivoiser après l'avoir capturée.

Le duo des chats (Duetto buffo di due gatti), de Robert Lucas de Pearsall (musique)

Duo humoristique de deux chats est une pièce populaire écrite en 1825 pour deux sopranos. Les paroles consistent uniquement dans la répétition de l'onomatopée "miaou" pour évoquer le miaulement du chat.

Platée, de Jean-Philippe Rameau (musique)

Bijou de l'opéra baroque français, Platée révèle toute l'inventivité musicale de son compositeur. La musique d'une fantaisie débridée parodie le style de l'opéra sérieux par une exagération de la pompe des formes imposées de l'opéra d'alors, par des vocalises d'une virtuosité inouïe, par l'imitation de cris d'animaux.

Le carnaval des animaux, de Camille Saint-Saëns (musique)

En 1886, Camille Saint-Saëns compose une grande fantaisie zoologique « pour faire rire sans tomber dans la puériorité » précise le compositeur. S'inscrivant dans la tradition française du pastiche, Saint-Saëns s'amuse à parodier des compositeurs tels que Berlioz et Rossini ainsi que sa propre Danse macabre écrite quelques années plus tôt.

Histoires naturelles, de Maurice Ravel (musique)

Ce recueil de cinq mélodies composées par Maurice Ravel en 1906 sur des extraits des *Histoires naturelles* de Jules Renard, comprend successivement, le paon, le grillon, le cygne, le martin-pêcheur et la pintade. L'auteur livre une galerie de portraits d'animaux, une sorte de bestiaire, du cerf au chat, de l'escargot à l'écureuil, en passant par le crapaud, les goujons et autres fourmis...

Animaux modèles, de Francis Poulenc (musique)

Déjà auteur d'un bestiaire d'après Guillaume Apollinaire, Francis Poulenc fait des fables de La Fontaine, l'argument de ses *Animaux modèles*. Cette suite pour orchestre est tirée du ballet homonyme créé à l'Opéra de Paris en 1942 en pleine occupation allemande. Les allégories animales y ont une portée idéologique.

Le festin de l'araignée, d'Albert Roussel (musique)

Le festin de l'Araignée est un ballet-pantomime composé par Albert Roussel en 1912. Inspirée des *Souvenirs entomologistes* de Jean Henri Fabre, l'œuvre met en scène une araignée au centre de son immense toile, dans un jardin paisible, attendant patiemment de capturer les insectes qui doivent composer son dîner. On assiste au défilé de fourmis, de deux bousiers, d'un papillon dont l'étourderie le jette dans la toile.

Le chant des oyseaulx, de Clément Janequin (musique)

Quatre siècles avant Olivier Messiaen et son *Catalogue d'oiseaux*, les chants d'oiseaux s'inscrivent depuis le Moyen-Âge dans un courant d'imitation de la nature, qui traverse l'esthétique musicale polyphonique de la Renaissance. Mais aucun compositeur n'égale les fresques sonores de Clément Janequin, prétextes pour le chanteur à d'innombrables jeux verbaux et rythmiques.

Le livre de la jungle, de Charles Koechlin (musique)

Le livre de la jungle, poème symphonique d'après le conte de Rudyard Kipling, constitue le cœur de l'œuvre de Charles Koechlin, et résume d'une manière condensée sa longue carrière.

Le rossignol en amour, la linote éfarouché, les fauvêtes plaintives, le rossignol vainqueur, de François Couperin (musique)

Publié en 1722, ces pièces pour clavecin présentent le monde des oiseaux et les symboles qui leur sont liés : le rossignol en amour, double du rossignol, la linotte effarouchée, la fauvette plaintive, le rossignol vainqueur. Le rossignol inspire les musiciens. Avec son chant pur et mélancolique, il incarne le symbole de la musique imitative.



↑ Programmation & coordination : Julien Farenc (cinéma) et Julie Devanz-Fiorini (musique)

↓ Crédit photographique : Greta Garbo pose nerveusement au côté de Jackie le lion, la mascotte de la MGM (1926) © Céline Letellier/BnF (DR), captures d'écran et matériel promotionnel, logo de MGM Television © Logopedia (DR)

↑ Les auteurs des synopsis sont les producteurs ou les distributeurs des films.

↓ audiovisuel@bnf.fr ↑↓ 01 53 79 55 50 ↑↓ [@LaBnF](https://www.la-bnf.fr/)

{ BnF | François
Mitterrand